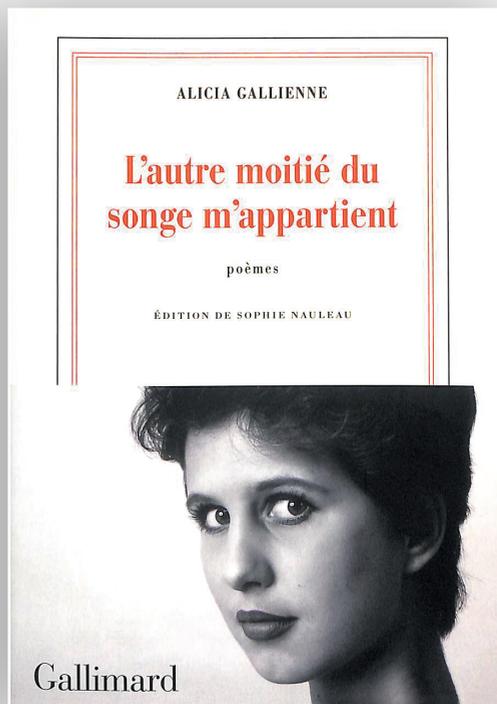




**Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin**  
(orgue)

**Pauline Choplin et Mathias Maréchal**  
(récitants)



**DUDELANGE**  
ÉGLISE SAINT-MARTIN

**MARDI**  
20H15

**28.9**

**Spectacle musical**  
**Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin** orgue  
**Pauline Choplin & Mathias Maréchal** comédiens

**« L'autre moitié du songe m'appartient »**

**Improvisations à l'orgue**  
**sur des textes d'Alicia Gallienne (1970 – 1990)**

**Introduction à l'orgue**

**Dominante Rouge**

**Le messager**

**Il n'y a pas de plus bel amour**

**A mon père**

**Il n'y a pas de moyen**

**Renouveler le doute**

par Pauline Choplin  
par Mathias Maréchal  
par Pauline Choplin  
par Mathias Maréchal  
par Pauline Choplin  
par Mathias Maréchal ; Pauline récitera le court texte :  
« Écrire, c'est jouer avec le feu, (...) Alors que l'encre de cette vision a déjà séché. »

**Le chapeau à plumes**

**La moitié d'un songe**

**Le creux de ton cou**

**Délit de vie**

**Chaises musicales**

**Le sillage du soir venu**

**Aimer pour disparaître**

**Visages décalqués**

**L'adieu perdu**

par Pauline Choplin et Mathias Maréchal  
par Mathias Maréchal et Pauline Choplin  
par Pauline Choplin  
par Pauline Choplin et Mathias Maréchal  
par Pauline Choplin  
par Mathias Maréchal  
par Pauline Choplin et Mathias Maréchal  
par Mathias Maréchal  
mis en musique par Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin et chanté par Pauline Choplin

Retrouvez les textes d'Alicia Gallienne aux éditions Gallimard et dans toute bonne librairie.

**Covid-19 : Réservation obligatoire**  
Réservation à l'avance par virement du montant de 16 € (étudiants 10 €) par billet avec la mention „concert 28 septembre“ sur un des comptes FIMOD:  
IBAN LU10 0020 1593 5049 5000  
Code BIC: BILLULL  
IBAN LU72 0019 3055 9783 8000  
Code BIC: BCEELULL  
IBAN LU53 0030 8659 6277 0000  
Code BIC: BGLULL

**Infos et Réservation de place pour abonnés**  
[info@orgue-dudelage.lu](mailto:info@orgue-dudelage.lu)

**Autres points de vente pour réservation des billets**  
[www.luxembourgticket.lu](http://www.luxembourgticket.lu) / +352 47 08 95 1  
lu-ve de 10h00 à 18h30  
[www.ticket-regional.de](http://www.ticket-regional.de) / 0651 / 9790777 (D)  
oder 00352 / 20301011 (L).  
Kulturpass : Réservation via [www.events.lu](http://www.events.lu)

**Visualisation sur grand écran**  
par le « Live-Video-Team »

## Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin

Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin est titulaire adjointe du grand orgue de Saint-Sulpice à Paris avec Daniel Roth depuis 1985. En 1990 elle reçoit le second prix d'improvisation (jusqu'à ce jour seul prix féminin à Chartres dans cette discipline). Nommée en 2008 Professeur d'orgue en interprétation et improvisation au Royal College of Music de Londres elle a également été professeure invitée à la Yale University – New Haven USA (2010).



Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin est issue d'une famille de musiciens qui lui enseigne le piano dès son plus jeune âge. Après des études musicales (piano, orgue et harmonie) à l'Ecole Nationale de Musique du Mans couronnées par le prix du Ministère de la Culture en 1980, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Rolande Falcinelli où elle obtient un Premier Prix d'orgue et un Premier Prix d'improvisation ainsi que les prix d'harmonie, de fugue et de contrepoint (classes de Jean Lemaire, Michel Merlet et Jean-Clau- de Henry). Titulaire du Grand-Orgue de Saint Jean-

baptiste de la Salle à Paris entre 1983 et 2013, elle est titulaire adjointe du Grand-Orgue de Saint Sulpice à Paris avec Daniel Roth depuis 1985. En 1990, elle se perfectionne avec Loïc Mallié et reçoit le second prix d'improvisation (elle est l'unique femme lauréate...) du Concours International d'Orgue de Chartres.

Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin poursuit une brillante carrière de concertiste (en soliste, avec instrument et avec orchestre) dans le monde entier: elle a parcouru plus d'une trentaine de pays. Considérée par ses pairs comme l'une des meilleures improvisatrices de sa génération, elle se produit également dans le cadre de concerts « orgue et récitant » notamment avec Pierre Arditi, Pauline Choplin, Pierre-Marie Escourrou, Didier Flamand, Brigitte Fossey, François-Eric Gendron, Michael Lonsdale, Marcel Maréchal et Guillaume Marquet. En 2019, elle s'est également produite avec des comédiens étrangers en Allemagne et en Finlande. Sa sensibilité à l'improvisation l'amène à donner des Master-Class tant en France qu'à l'étranger tel que pour l'AGO National Convention de 2012 et 2006 ainsi qu'à animer des académies (Londres, Biarritz, Kevlar, Stockholm, USA, etc.). Elle est également régulièrement sollicitée dans les jurys de concours nationaux et internationaux (AGO Chicago 2006, Concours international Chartres 2008, Concours Karl Nielsen Odense 2011, AGO Nashville 2012, Longwood Gardens 2013, Miami 2014, Québec 2014, Dublin 2014, Chartres 2016, Odense 2017, St Albans 2017, Schwäbisch Gmünd 2019, etc.).

Elle a été nommée Professeur d'orgue en interprétation et improvisation au Royal College of Music de Londres en 2008. Elle a également été professeure invitée à la Yale University – New Haven USA (2010). Elle s'est produite en 2017 dans le cadre du cycle de concerts de l'église Saint-Sulpice où elle a improvisé, pour la première fois en ce lieu, sur un film muet (La passion de Jeanne d'Arc de C.Th. Dreyer). Depuis, elle renouvelle régulièrement cette expérience en France et à l'étranger: en particulier, elle a été invitée dans le cadre de la Fête du Cinéma (Paris - 2019) à improviser sur « Le dernier des hommes » de Murnau ainsi que pour un ciné-concert dans le cadre des AGO 2020 (Atlanta).

Ses enregistrements, qui comprennent des œuvres depuis Bach jusqu'aux compositeurs contemporains et des improvisations, ont reçu les louanges de la presse spécialisée. Son dernier enregistrement (Mendelssohn, Bédard) a été récompensé de 5 diapasons (Diapason, juin 2008).

Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin est une invitée régulière du Festival d'orgue de Dudelange. Le 2 mars 2007, elle se produit une première fois au grand orgue Stahlhuth-Jann pour un concert orgue et récitant avec Michael Lonsdale. Le 28 avril 2009, elle crée avec Daniel Roth « Dyptique pour orgue à 4 mains » de Daniel Roth, une commande du Festival de Dudelange. Le 17 octobre 2011, elle est invitée à participer aux festivités du centenaire de l'orgue Stahlhuth-Jann avec Michael Lonsdale, Françoise Thuriès et Pauline Choplin.

## Pauline Choplin

Licence de musicologie obtenue à la Sorbonne, Pauline Choplin est attirée par la scène où elle compte à son actif de nombreuses apparitions. Elle se produit régulièrement lors de lectures avec improvisation à l'orgue à côté de comédiens tels Michael Lonsdale, Brigitte Fossey, dont une première fois en 2011 au Festival d'orgue de Dudelange aux côtés de Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin, Michael Lonsdale et Françoise Thuriès.

Pauline Choplin est née dans une famille d'artistes, ce qui l'amène très jeune à entrer au conservatoire: elle y obtiendra un D.E.M de piano, formation musicale et musique de chambre en 2010. Parallèlement, elle suit les cours de musicologie à La Sorbonne dont elle obtient, la même année, la licence de musicologie. Également attirée par la scène, elle est reçue au cours Florent en 2009 et achève ses trois années de formation en 2012: elle a travaillé notamment avec David Garel, Marc Voisin, Blandine Lenoir, Jean-Pierre Garnier, Suzanne Marrot, etc.

Depuis 2011, elle se produit régulièrement lors de lecture avec improvisation à l'orgue, seule ou avec Michael Lonsdale, Brigitte Fossey, Guillaume Marquet, Pierre-Marie Escourrou, Didier Flamand... En 2013, elle est apparue à la télévision dans deux épisodes de l'émission « Suspect n°1 ».

Côté théâtre, elle a tenu en 2012 le rôle principal dans la pièce « Le Jardin aux épines » d'Alexandra Desbiolles au théâtre Le Proscenium. Elle a aussi tenu le rôle de La Fiancée durant l'année 2014 et 2015 dans « Noces de Sang » de Frederico Garcia Lorca au théâtre de Ménilmontant, mis en scène par Rubia Matignon. En 2015, elle tient le rôle d'une mariée dans l'opéra « Le Cid » de Jules Massenet au Palais Garnier, mis en scène par Charles Roubaud. Fin 2015, elle porte le rôle de

Joséphine dans la pièce de François Borand: « Sur les Genoux de Papa » au théâtre de Ménilmontant, mis en scène par Rubia Matignon, rôle qu'elle a repris en mars 2017. En 2016, elle tient le rôle d'Anna dans « La Dame au Petit Chien » et d'Elena dans « L'Ours », deux pièces de Tchekhov, à L'Atelier à Spectacle de Vernouillet, mis en scène par Pierre-Marie Escourrou. En 2016, elle tient le rôle de Gaëtane dans la pièce d'Axel Sérenquier, « Comme un Lundi »: la pièce a été donnée à Paris jusqu'à mars 2017 au théâtre Le Passage Vers Les Étoiles, dans une mise en scène de David Garel. Cette pièce a été reprise pour un mois au festival d'Avignon Off en juillet 2017 et à nouveau, pour la même durée, au festival de juillet 2018. La pièce poursuit également son tour de France en 2018 sur Conflans Saint Honorine, Vichy, Marseille, etc.

Tout en donnant différentes lectures (Carvin, Clamecy, Lyon, etc.), elle a été sélectionnée pour faire partie de la distribution de Peau d'âne, spectacle musical qui s'est déroulé d'octobre 2018 à février 2019 à Paris, au théâtre Marigny. Elle y était également la doublure de la narratrice et de la Rose, rôles tenus par Claire Chazal.



Pauline Choplin et Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin le 17 octobre 2011 à Dudelange avec Françoise Thuriès (à gauche) et Michael Lonsdale (à droite)

## Mathias Maréchal

Mathias Maréchal, formé à l'ENSATT et en Russie auprès d'Anatoli Vassiliev, compte à son actif de nombreuses apparitions sur des scènes de théâtre. Il a e.a. inauguré avec Stéphanie Tesson la réouverture du Théâtre de Poche-Montparnasse. Sa voix intéresse la radio et il enregistre des fictions pour Radio France Inter et France Télévision.

Après l'ENSATT, Mathias Maréchal poursuit sa formation en Russie auprès d'Anatoli Vassiliev, avec lequel il collabore à maintes reprises. Puis il rejoint Romane Bohringer et Denis Lavant pour « Roméo et Juliette », mis en scène par Hans Peter Cloos.

Sa route d'acteur rencontre celles de metteurs en scène comme Jacques Kraemer, William Mesguich, Jean-Claude Falet, Alexandra Tobelaim, Marcel Maréchal, Gilles Bouillon, Walter Manfrè, Hervé Van Der Meulen, etc. Il fut Gérard de Nerval pour la télévision dans une réalisation de Jean-Daniel Verhaeghe, avec qui il a collaboré régulièrement. Récemment dans « Amphitryon », il a croisé pour la troisième fois le chemin de Stéphanie Tesson avec laquelle il a inauguré la réouverture du Théâtre de Poche-Montparnasse en 2013, avec « Le Mal court » d'Audibert.

Sa voix intéresse la radio et il enregistre des fictions pour Radio France Inter et France Télévision. En mai prochain, il reprend « Rabelais » au théâtre 13 à Paris; spectacle dans lequel il joue le rôle de Pantagruel, mis en scène par Hervé Van Der Meulen.

Il collabore à maintes reprises avec des musiciens de renom pour des spectacles musicaux comme « Les animaux en carnaval » dirigé par Nicolas Simon à la cité de la Musique et de la Danse de Soissons ou encore « l'Histoire du soldat » de Stravinsky joué au théâtre du Jeu de Paume à Aix en Provence, dirigé par Yannis Pouspourikas. Il s'apprête à reprendre le rôle de Robespierre dans « Appelle-moi Olympe » de Sophie Mousset, mis en scène de Jean-Claude Falet.



Par ailleurs, la classe préparatoire aux concours – Athanor, fait appel à lui depuis de nombreuses années afin de préparer les jeunes actrices et acteurs pour intégrer les écoles nationales en France, Belgique et Suisse. En octobre prochain, il enseignera en tant que coach principal dans une nouvelle école de théâtre parisienne « L'artistique théâtre » dirigée par Frédérique Lazarini.

## Notes de programme sur Alicia Gallienne (1970 – 1990) et la genèse du livre

### Note d'intention de Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin ...

Ce livre fut un cadeau à la fois étrange et magnifique. Tout d'abord la page de couverture m'interpella tant le regard d'Alicia porte un message indéfinissable. Peut-être nous dit-elle: «lisez tout simplement et vous comprendrez» ... aussi ai-je eu envie de comprendre. Dès les premières lignes, ce livre est venu s'installer en moi avec une force émotionnelle aussi puissante qu'envoûtante, force qui ne m'a quittée qu'au dernier poème. J'ai senti alors qu'avec 2 comédiens et de la musique, nous arriverions à offrir un joli moment théâtral. Puis qu'une composition musicale sur ses derniers mots, donnerait une fin plus intimiste. J'espère de tout coeur, chère Alicia Gallienne, où que vous soyez, que vous serez heureuse d'être encore en vie, grâce à votre si grand talent pour une jeune fille de quelques vingt ans.

### ... et de Mathias Maréchal

En Juillet 2020, un mois après la disparition de mon père, je ne pensais guère à la poésie, au théâtre, à la musique ou plutôt j'y pensais mais avec tristesse. L'homme qui m'avait initié si jeune à la splendeur des mots était parti. Puis vint ce coup de téléphone de Sophie-Véronique. Elle me parla avec ferveur et émotion d'Alicia Gallienne; une jeune femme partie trop vite dans sa vingtième année et qui, se sachant condamnée a écrit trois années durant, de ses dix-huit ans jusqu'à sa mort, des poèmes splendides. Je fonçais chez le libraire pour me procurer ce recueil et commençais à le lire. Et **c'est à ce moment là, tant les mots d'Alicia sont puissants, beaux, extraordinaire-ment vivifiants – malgré la présence**

**partout de la mort, tant dans le livre que dans ma vie – que je repris goût à tout.** Depuis cette lecture, la perspective de mettre en vie cette oeuvre sur scène, avec Pauline Choplin en tant que comédienne, Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin en tant que musicienne et moi-même, apparaît dans ma vie comme une nécessité.

### La moitié d'un songe

Voici le texte d'Alicia Gallienne qui a donné lieu au titre du livre.

«Souvent, je me surprends à philosopher sur la vie, à vouloir tout de suite et à imaginer la nécessité. Je monte toujours un grand escalier qui craque: chaque pas me fait mal car je me retiens pour abreuver le silence. Cet escalier est si haut qu'il m'est impossible d'en deviner ni le début, ni la fin. A vrai dire, je ne sais pas très bien si l'on peut jamais arriver; pourtant, je veux parvenir à tout prix au sommet de l'escalier. Je le veux si fort que je ne sens même plus mon désir et, je suis prise de vitesse pour imiter le temps. Je grimpe, mais pour atteindre quoi? Seule cette vérité subsiste en bas: je l'effleure des pieds mais ma tête est ailleurs. Je cours à l'ultime protection, pour moi et les miens. Je monte parce que le sens commun descend et qu'il est encore temps sans doute de sauver ce qui reste.

L'autre moitié du songe m'appartient».

Témoignages par Guillaume Gallienne, Jean-Marie Gustave Le Clézio et Renaud Capuçon dans l'émission «La grande librairie» sur France 5 : *Alicia Gallienne, l'étoile filante de la poésie – Extrait – YouTube*

### «J'écris pour être lue»: trente ans après sa mort, la poétesse Alicia Gallienne enfin exaucée

Les poèmes intenses de la jeune femme, disparue à 20 ans, sont rassemblés dans «L'autre moitié du songe m'appartient» ouvrage publié par Gallimard.

Extraits d'un article de Pascale Nivelles, publiée dans «Le Monde» du 9 février 2020.

C'est une tombe toute blanche au cimetière du Montparnasse, non loin du cénotaphe de Baudelaire. Une alcôve de verdure grimpante, avec une grande croix sculptée et un quatrain gravé dans la pierre. «(...) Mon âme saura s'évader et se rendre (...)»

Morte à 20 ans d'une maladie du sang, Alicia Gallienne a écrit des centaines de poèmes entre 1986 et 1990. «Qu'importe ce que je laisserai derrière moi, pourvu que

la matière se souviendra de moi, pourvu que les mots qui m'habitent soient écrits quelque part et qu'ils me survivent». (...)

Les quatre lignes inscrites sur sa tombe, déjà érodées par le temps, sont longtemps restées la seule trace visible de son oeuvre. Quelques années encore et les mots se fondront dans le grain de la pierre. Envolés, comme la dernière image d'Alicia dans son cercueil (...).

Un après-midi de janvier, trente ans après la mise en bière, une longue femme brune s'avance vers la tombe, se recueille un instant devant la jeune poète disparue et l'objet qu'elle vient de déposer doucement sur la pierre. Ce livre de la collection «Blanche» de Gallimard, *L'autre moitié du songe m'appartient*, par Alicia Gallienne, qui sort ce 6 février [2020], tient du miracle.

Sans la longue femme brune, Sophie Nauleau, écrivaine et éditrice, et sans le comédien et réalisateur Guillaume Gallienne, cousin d'Alicia, ce pavé de près de 400 pages, ovni dans le petit monde de la poésie, n'aurait jamais été imprimé. Et il n'aurait pas connu un tirage de 4 000 exemplaires, un chiffre très élevé pour de la poésie, genre littéraire loin de tous les classements de vente. «Et si Alicia avait eu un destin tout tracé, ses poèmes n'auraient pas été publiés, du moins pas dans leur intégralité, ou presque, ni dans cette collection prestigieuse, raconte Sophie Nauleau, mais il y a des moments où la mort a une force de révélation plus forte que la vie.» (...)

Alvaro Canovas dira, trente ans après: «Elle m'a offert ses six derniers mois et je ne le savais pas.» Peu avant de mourir, Alicia lui a lu les pages d'un carnet rose, fabriqué dans la plus ancienne papeterie de Toscane. «C'est pour toi, promets-moi de ne plus jamais l'ouvrir.» Alvaro a entortillé le précieux carnet de fil de fer et n'y a plus touché.

Sur la photo de Gallimard, Alicia Gallienne a sacrifié sa belle chevelure. Coupe à la garçonne, yeux grands ouverts, bouche en forme de coeur, elle ne joue plus. Dans quelques semaines, elle entrera à l'hôpital Saint-Louis, à Paris, pour une greffe de moelle osseuse et un long séjour dans une bulle aseptisée, où elle ne sera autorisée à emporter que son hippopotame en peluche,

nommé Grosdoux, et le fameux carnet rose. L'opération est programmée le 7 novembre. Atteinte du même mal que son demi-frère, Eric, mort quand elle avait 7 ans, Alicia Gallienne sait que l'opération est incertaine. Mais elle ne se plaint pas. Depuis toujours, elle tient à distance ses terreurs, les ponctions qui bleuissent ses clavicules, les piqûres à toute heure. Il lui arrive de se piquer en parlant, seringue plantée dans la cuisse sous une table de bistrot. Elle veut vivre plus que de raison.

La nuit, elle noircit ses cahiers de poèmes d'une écriture ronde, sans ratures. «J'écris pour être lue», dit-elle à sa mère. Quelques jours avant l'opération, «jour J» discrètement noté dans son agenda avec un trèfle à quatre feuilles, elle dînait chez Maxim's dans une somptueuse robe moulante. Ses nuits étaient plus belles que ses jours, elle sortait beaucoup, en soirée (...). Elle aimait aussi sa vie d'étudiante en lettres à la Sorbonne, prélude à une carrière d'écrivaine.

La famille vivait dans un immense appartement, rue Berlioz, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, voisin de celui de Romy Schneider. Les enfants jouaient avec David, le fils de la comédienne, mort à 14 ans. A cet âge, Alicia passait déjà des nuits entières à écrire, sous le ciel étoilé du peintre néerlandais Van Dongen que sa mère avait fait reproduire au plafond de sa chambre. Cette danse d'étoiles sur fond bleu profond la fascinait. Une nuit de colère, elle avait tracé une longue page de prose, «Faiblesse je te hais de toi-même (...) on n'a pas le droit d'être faible, ni pour soi ni pour les autres, car vivre c'est être fort et accepter de tomber sous le poids de ce qui ne nous appartient pas.» Lors de la cérémonie d'enterrement à l'église Saint-Philippe-du-Roule, on avait joué le Requiem de Mozart et distribué un de ses poèmes, *Le Livre noir*, illustré par le ciel du



peintre néerlandais. Quand l'appartement a été vendu, le plafond étoilé a été passé au blanc. (...)

Comme tout le monde, Sophie Nauleau n'avait jamais entendu parler d'Alicia Gallienne. Mais, comme tout le monde, elle connaissait son cousin Guillaume [Gallienne]. Un jour de 2018, l'acteur avait reçu un appel de sa tante Silvita [mère d'Alicia], pleine de remords de n'avoir pas honoré la demande de sa fille : «J'écris pour être lue.» Les poèmes, tapés à la machine, photocopiés et reliés comme des mémoires d'étudiants, et le roman qu'elle a écrit jusqu'à son dernier souffle, «*La Camisole de faiblesse*», reposaient depuis vingt-huit ans dans le cabinet fermé à clé d'une maison de famille en Sologne.

Dans la famille, «on lisait parfois en pleurant quelques-uns de ses poèmes», raconte Guillaume Gallienne, et on disait «le coin d'Alicia» pour désigner le secrétaire qui renfermait ses trésors. Un agenda en cuir rouge, des stylos plume, des photos,

des cartes de visite élégantes, les diplômes de lettres à la Sorbonne, des pensées jetées sur le papier à en-tête du palace égyptien Old Cataract, à Assouan, un CV, une demande d'embauche adressée aux Presses universitaires de France et le retour poli à l'envoyeuse... Autant de petits cailloux que Silvita Gallienne gardait au secret, attendant celui ou celle par qui arriverait la résurrection. Quand elle s'est rendu compte que sa fille aurait eu bientôt 50 ans, et que ses seuls mots montrés au monde commençaient à s'effacer sur la tombe, elle a désigné le passeur, le seul artiste de cette famille de banquiers et de capitaines d'industrie.

Guillaume Gallienne (...) a accepté la mission avec angoisse. Qui pour publier les poèmes d'une presque enfant inconnue, morte au siècle dernier? De deux ans son cadet, Guillaume avait une dette envers Alicia. «Elle aimait Rimbaud et Baudelaire, Magritte et Chagall, cela ne me parlait pas, mais elle était la seule qui me comprenait». Elle lui envoyait des livres, *Love Story* et la *Recherche*, et des mots doux, comme cette carte pour son anniversaire, le dernier qu'ils ont passé ensemble: «Don't Forget, Carpe Diem.»

Guillaume Gallienne savait sa cousine malade. «A 15 ans, elle a fait une pneumonie qui s'est transformée en pleurésie, les médecins de l'hôpital ont dit qu'elle ne passerait pas la nuit. On a tous allumé des cierges dans les églises. Mais un de nos oncles, Antoine, s'est posté toute la nuit devant la porte de sa chambre en disant qu'il

**« J'écris pour être lue » :  
trente ans après sa mort,  
la poétesse Alicia  
Gallienne enfin exaucée**

Par Pascale Nivellet

Publié le 31 janvier 2020 à 14h00 - Mis à jour le 09 février 2020 à 10h45

empêcherait la mort de rentrer. Le lendemain, la fièvre était tombée.» Page 155 du livre, *Le Gardien de nuit* est dédié à cet oncle Tonio: «Un enfant recroquevillé à la dérive / Et quelqu'un au pied de la porte à le veiller / Lueur de la plus belle de toutes les lumières / Minute de la plus lasse de toutes les attentes / Entre eux un amour et peut-être quelque chose comme l'éternité.»

Le jour de la mort d'Alicia, ce 24 décembre 1990, dans sa sidération, Guillaume Gallienne a su qu'il ferait du théâtre: «J'étais en prépa Sciences Po avec l'idée de devenir journaliste politique... Alicia m'a donné le courage de m'écouter, de dépasser mes peurs et de me lancer dans le théâtre», explique le sociétaire de la Comédie-Française, qui assure toujours penser à sa cousine avant d'entrer en scène.

Vingt-huit ans plus tard, après le coup de fil de sa tante, il a remis cinq volumes polycopiés à un ami, Franck Fertille, éditeur chez Gallimard: «D'après vous, c'est publiable? Je ne suis pas objectif.» Fertille a passé au responsable de la poésie, André Velter, qui a passé à sa compagne, Sophie Nauleau, directrice du Printemps des poètes.

«Pour Alicia, je veux la Blanche», leur décrète Guillaume Gallienne (...) Dans les affaires de sa cousine, il a trouvé une marque-page Gallimard signé de son nom et d'une étoile à cinq branches, son sceau à la Van Dongen qu'elle semait sur tous ses écrits. «Elle avait ça en tête.»

Sophie Nauleau, 42 ans, cavalière, pilote de rallye et poète, s'est prise de passion pour Alicia Gallienne et son oeuvre, habitée par l'imminence de la mort et la fureur de vivre. Elle s'est chargée d'éditer le livre chez Gallimard. «Délicate mission», confie-t-elle dans son propre ouvrage, *Espère en ton courage*. Dans les familles comme celle d'Alicia, on n'entre pas en coup de vent, et la confiance se mérite. Pendant des mois, elle a rencontré ses amis et ses amants, son frère, Ian, homme d'affaires puissant tatoué d'une étoile en souvenir d'Alicia, sa mère, Silvita, qui a raconté les années d'après avec son mari, Pierre Gallienne, (...). Sophie Nauleau a visité les maisons de famille, pris le thé avec des vieilles dames, exploré le cabinet des merveilles d'Alicia, ses livres, herbiers, carnets,

billets, agendas. «Sans elle, il n'y avait pas de livre», assure Guillaume Gallienne, qui a signé la postface. «Sans lui et sans le nom des Gallienne non plus», ajoute Sophie Nauleau, qui a retracé dans sa longue préface «le destin de comète» d'Alicia Gallienne.

Le petit recueil qu'elle imaginait au début est devenu un gros livre. Alicia avait tout classé. Ses poèmes d'adolescente, de 1986 à 1988, Dominantes, puis les Nocturnes, puis *Le Livre noir*, qui s'achève, début 1990, par un poème dédié à son demi-frère mort. «Ne touchez plus à mon enfant perdu / Il est quelque part implorant le silence.» C'est l'un des derniers poèmes.

Avant d'entrer à son tour dans le monde du silence, Alicia voulait achever son roman, dont Sophie Nauleau et Guillaume Gallienne doutent qu'il pourra être un jour publié. On n'y retrouve pas, pensent-ils, la force des poèmes ni celle des derniers mots contenus dans le carnet rose. Sa recherche a conduit Sophie Nauleau jusqu'à son possesseur, le dernier amant, Alvaro Canovas. «Il l'avait ouvert juste avant de me le donner, il y avait encore la marque du fil de fer.»

Dans sa bulle aseptisée, sur son «lit de cristal», Alicia a écrit ses pensées au feutre noir, avec des étoiles, des points d'exclamation et d'interrogation. «J'ai toujours su ce qui m'attendait en venant ici.» En décembre 1990, elle remercie son amant «(...) Pour tous les moments où nous avons fait le bonheur à deux!» Les pages suivantes sont restées blanches.

**«C'est le jour de sa mort que j'ai décidé de devenir comédien, afin de transmettre les mots des grands auteurs, dont elle m'a donné le goût. (...) Je lui dois la gratitude du passé, la confiance en l'avenir et l'énergie et l'enthousiasme du présent.»<sup>(1)</sup>**

Guillaume Gallienne

(1) Franceinfo : Culture – Publié le 09/02/2020 14:56 Mis à jour le 10/02/2020 10:21